

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis internet.
Ce texte est protégé et fait partie du répertoire de la SACD. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation auprès de la SACD, que ce soit pour la France, ou l'international.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Rendez-vous sur <http://www.sacd.fr>

Adultère et conséquences

de

Rivoire
Cartier
&
Rivoire
Cartier

ADULTERE ET CONSEQUENCES

VAUDEVILLE

D'ANTOINE RIVOIRE

ET JEROME CARTIER

D'APRES GEORGES FEYDEAU

Résumé

Le docteur Marianeau, pensant sa femme absente, a découché. Or celle-ci, contre toute attente, est revenue plus tôt au domicile conjugal. Cette escapade va avoir les conséquences les plus inattendues sur leur entourage.

13 ACTEURS : 9 FEMMES/ 4 HOMMES

Pour plus d'informations, vous pouvez écrire à contact@rivoirecartier.com

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

PERSONNAGES

BERTHIER, *secrétaire de Marianeau.*

FINKELSTEIN, *patiente de Marianeau.*

DE MARCY, *directrice de la Clinique Saint-Bernard.*

VANINA, *bonne des Marianeau.*

LAURENCE, *femme de Marianeau.*

MARIANEAU, *psychiatre.*

BOURRASSOL, *ami des Marianeau.*

SAMANTHA, *maîtresse de Marianeau.*

MONTAGNAC, *père de Laurence.*

ALEX, *maîtresse de Montagnac.*

YVONNE, *mère de Laurence, épouse de Montagnac.*

ALICIA, *patiente de Marianeau.*

BRIGHT, *amant d'Alicia, mari de Samantha.*

LE DECOR

L'action se déroule dans le cabinet du docteur Marianeau, psychiatre. La pièce est partagée en deux par un paravent : d'un côté un divan avec un fauteuil dont le praticien se sert pour ses consultations ; de l'autre côté du paravent, un bureau avec deux fauteuils. Sur le divan, une couverture. Sur le bureau, en plus du nécessaire, un bouton relié à un fil. Il y a trois portes : de chaque côté du paravent, deux portes donnent sur le couloir permettant d'accéder au logement du docteur ainsi qu'à la salle d'attente et une troisième porte, placée côté bureau, mène à une salle d'eau attenante au cabinet.

Scène 1. Berthier, Finkelstein.
--

Berthier, seule dans le cabinet, est au téléphone.

BERTHIER. — Mais puisque je vous dis que le docteur va combler son découvert ! (*On frappe à la porte du côté de la salle d'attente.*) Grâce à quoi ? Eh bien grâce au prêt que vous allez lui accorder. (*On frappe de nouveau.*) Comment ça, « c'est une honte ! » ? Vous devriez être contente : il vous devait dix mille, il vous devra bientôt vingt-cinq mille ! Ça, c'est ce que j'appelle un bon client ! (*On refrappe à la porte.*) Ah non, vous ne pouvez pas. Vous ne pouvez pas nous refuser ce crédit, c'est impossible. Mais parce que dans « Crédit commercial de Paris » il y a *crédit*, chère madame. Il y a aussi *commercial*, c'est vrai, maintenant que vous me le dites... (*La porte s'ouvre et Finkelstein laisse passer la tête. À elle :*) Le docteur n'est pas encore arrivé, M^{me} Finkelstein. (*À son interlocutrice :*) Oui, oui je sais, ça fait trois semaines qu'il est dans le rouge... Six mois ? Comme le temps file...

FINKELSTEIN. — J'attends depuis une demi-heure.

BERTHIER, à Finkelstein. — Oui, mais ça, c'est exprès. (*Au téléphone :*) Mais non, il ne fait pas exprès d'être à découvert.

FINKELSTEIN. — C'est exprès ?

BERTHIER, à Finkelstein. — C'est exprès. (*Au téléphone :*) Mais non, c'est pas exprès !

FINKELSTEIN. — Je ne comprends pas. C'est exprès ou c'est pas exprès ?

BERTHIER, à *Finkelstein*. — C'est pourtant simple. Vous, c'est exprès ! (*Au téléphone* :) Et vous, c'est pas exprès !

FINKELSTEIN. — Le docteur me fait attendre exprès ?

BERTHIER, à *Finkelstein*. — C'est un test. (*Au téléphone* :) Oui, un test, ce découvert, parfaitement. Pour tester les reins de votre banque.

FINKELSTEIN. — Je sais : il veut vérifier que je peux résister à la frustration !

BERTHIER, à *part*. — Ça, pas besoin de vérifier, on en est tous convaincus !

FINKELSTEIN. — Ça fait partie de la cure.

BERTHIER, à *Finkelstein*. — C'est thérapeutique. (*Au téléphone* :) Thérapeutique, oui. Maintenant qu'on sait que vous pouvez supporter six mois de découvert, on est décidés, on reste clients chez vous ! (*Un temps*.) Je ne vous sens pas très enthousiaste... (*À Finkelstein* :) Vous n'avez pas vu la petite lumière ?

FINKELSTEIN. — Quelle petite lumière ?

BERTHIER, *au téléphone*. — Mais la lumière qui jaillit lorsqu'on arrive au bout du tunnel !

FINKELSTEIN, *les yeux fixes*. — Si ! Je la vois... Je la vois à chaque fois que je viens voir le docteur...

BERTHIER, *au téléphone, s'embrouillant*. — La lumière au bout du tunnel, c'est une image, pour évoquer un renouveau, une sortie de crise. Le docteur a mis au point un appareil... je ne peux pas encore vous en parler, mais ça va être... oh lala ça va être... Dès qu'il

arrive, il vous rappelle et il vous explique. C'est ça, je vous remercie, au revoir chère madame, et toutes mes amitiés au service recouvrement et contentieux. (*Elle raccroche.*)

Vanina entre suivie de De Marcy.

<p>Scène 2. Les mêmes, Vanina et De Marcy.</p>

VANINA. — Excusez-moi, M^{me} Berthier...

BERTHIER. — Enfin, Vanina !... Vous n'avez pas vu la petite lumière ?

VANINA. — Quelle lumière ?

BERTHIER. — Oh ! M^{me} de Marcy !

DE MARCY. — Bonjour Berthier. Je suis pressée. Où est Marianeau ?

BERTHIER. — Mais il est là...

FINKELSTEIN. — Le docteur est arrivé ?

BERTHIER, à Vanina — Dites-lui de se dépêcher !

VANINA. — Le docteur ?

BERTHIER. — Naturellement, pas le pape !

VANINA. — Il n'est pas là.

BERTHIER. — Il n'est pas là ?

DE MARCY. — Il n'est pas là ?

VANINA. — Il est sorti.

BERTHIER. — Une course urgente ?

VANINA. — Hier soir.

BERTHIER. — Une course urgente hier soir ?

VANINA. — Il est sorti hier soir, quand je quittais mon service. Il n'est toujours pas rentré. Madame s'inquiète.

BERTHIER. — Madame ?

VANINA. — Madame Marianeau ! Elle se ronge les sangs.

BERTHIER. — Mais je croyais qu'elle allait chez sa vieille peau de tante euh... sa vieille tante de Pau, dans le Béarn...

VANINA. — Grève surprise.

BERTHIER. — À la SNCF ?

VANINA. — Exact.

DE MARCY. — Une grève à la SNCF ? Voilà qui est surprenant.

VANINA. — Monsieur ne devrait pas découcher comme ça...

BERTHIER, *bas, à Vanina, montrant Berthier.* — Taisez-vous !

DE MARCY. — Marianeau découche ?

BERTHIER, *riant faux.* — Mais non... mais non...

DE MARCY. — Que les choses soient claires, si nous devons faire affaire ensemble... J'attache une grande importance à certaines valeurs et je n'admettrai en aucun cas que Marianeau s'amuse à...

BERTHIER, *mentant avec le sourire*. — Le docteur est là !

VANINA. — Le docteur est là ?

DE MARCY. — Faudrait savoir. Il est là ou il est pas là ?

BERTHIER. — Mais il est là !

VANINA. — Il est là ?

FINKELSTEIN. — Il est là, le docteur ?

BERTHIER. — Cette Vanina ! Quelle étourdie ! (*Voulant montrer qu'elle prend la chose à la plaisanterie, elle donne une tape à Vanina, mais un peu trop forte.*)

DE MARCY. — Une explication claire, c'est dans vos cordes ?

BERTHIER. — Evidemment. (*Bas, à Vanina :*) Vous, plus un mot ! (*À De Marcy :*) M^{me} de Marcy, nous connaissons vos principes et comme je vous l'ai dit au téléphone, le docteur Marianeau est fils de catholique, petit-fils de catholique, catholique lui-même, baptisé, catéchisé, confirmé, reconfirmé, certifié, garanti 100% catholique, alors j'aime autant vous dire qu'ici on ne plaisante pas avec le domicile conjugal. (*Rire de Vanina. Pataugeant :*) Pour vous dire la vérité le docteur a passé toute la nuit à baiser/à Béziers... tout ça parce... parce que... parce qu'il voulait ramoner un maximum/ramener un maximum de fellations/d'informations... sur... sur... sur la découverte d'un confrère. Il est revenu un peu tard mais il arrive. En attendant, je vais vous présenter le *Sleep-fast*.

DE MARCY. — Tout de même.

FINKELSTEIN. — Vous souhaitez peut-être que je...

BERTHIER. — Non, restez là M^{me} Finkelstein, au contraire, vous allez nous aider.

FINKELSTEIN. — Vous aider, mais à quoi ? ...

BERTHIER. — Vanina, j'ai aussi besoin de vous. (*Prenant un petit boîtier.*) Tout d'abord, permettez-moi d'insister sur la confidentialité de cet entretien. Le brevet est déposé mais la discrétion reste de mise. Bien. Auparavant, l'hypnose était réservée à un cercle restreint d'initiés. Pour placer un sujet en transe, il fallait soit un don, soit une solide formation. Avec *Sleep-fast*, hypnotiser son prochain devient à la portée de n'importe qui. J'active *Sleep-fast*, et je dirige le capteur vers le sujet. (*Elle oriente le boîtier vers Finkelstein.*)

FINKELSTEIN. — Moi ? Mais qu'est-ce que vous allez me faire ? ...

BERTHIER. — Rassurez-vous, c'est sans douleur.

FINKELSTEIN. — Je ne suis pas d'accord !

BERTHIER. — Ce qu'il y a de pratique, avec *Sleep-fast*, c'est qu'on peut justement se passer de votre accord ! Quand je dirai le mot « macaroni », vous tomberez dans un sommeil profond et vous ne sentirez plus rien.

DE MARCY. — Pourquoi *macaroni* ?

BERTHIER. — Ce mot ou un autre, aucune importance. (*À Finkelstein :*) À présent, je place le bouton sur la position « sleep ». Attention... Macaroni ! (*Soudain,*

Finkelstein s'immobilise totalement quoique les yeux grand ouverts.)

VANINA. — C'est quoi, ce truc ?

DE MARCY. — Qu'est-ce qui lui arrive ?

BERTHIER. — Elle dort !

DE MARCY ET VANINA. — Elle dort ?

BERTHIER. — Profondément. Elle est dans un état d'hypnose parfaite. Appelez-la, vous verrez.

DE MARCY. — Madame !... Madame ? ... Ohé !... C'est pourtant vrai.

VANINA, touchant Finkelstein. — Et elle ne sent rien ?

BERTHIER. — Elle est devenue insensible à toute douleur.
(Elle pince Finkelstein qui demeure de marbre.)

DE MARCY. — Un pincement, c'est une chose ; une opération, c'en est une autre.

BERTHIER. — Ce n'est qu'une démonstration. Le docteur a réalisé de nombreuses expériences qui prouvent l'efficacité du *Sleep-fast*.

DE MARCY. — Mais comment cela fonctionne-t-il ?

BERTHIER. — Une histoire d'ondes électro magnétiques, mais ne me demandez pas le détail. Le docteur vous expliquera ça dès qu'il sera rentré euh... dès qu'il aura fini son petit-déjeuner ! Bien, nous allons maintenant sortir le sujet de sa transe, tout simplement en tournant le bouton en position « on ». *(Elle s'exécute. Finkelstein redevient mobile mais semble hallucinée.)*

FINKELSTEIN, *comme une somnambule, chantant et dansant doucement.* — « Je t'ai rencontré simplement, et tu n'as rien fait pour chercher à me plaire ».

DE MARCY. — Qu'est-ce qu'elle a ?

BERTHIER. — C'est un état transitoire quasi-somnambulique qui permet au sujet de passer de la transe à la veille.

FINKELSTEIN, *poursuivant.* — « Je t'aime pourtant d'un amour ardent ». (*Elle se réveille soudain.*) Qu'est-ce qui m'arrive ?

BERTHIER. — Vous avez dormi.

FINKELSTEIN. — Moi ?

BERTHIER. — Oui !

DE MARCY. — Vous nous avez entendues ?

FINKELSTEIN. — Non.

DE MARCY. — Vous avez senti quelque chose ?

FINKELSTEIN. — Non.

VANINA. — Asseyez-vous.

DE MARCY. — C'est extraordinaire ! Berthier, vous savez que nous sommes en concurrence avec la Clinique Saint-Antoine ?

BERTHIER. — Saint-Bernard contre Saint-Antoine, une lutte ancestrale.

DE MARCY. — Mais amicale ! N'empêche, ça me ferait plaisir de leur damer le pion, à ces putains de Jésuites ! (*Elle se signe, penaude.*) Dieu me pardonne... Vous imaginez les retombées financières de votre petite machine dans notre établissement ? Grâce au *Sleep-fast*... Plus besoin du service anesthésie ! L'amputation d'une jambe ? *Sleep-fast*. L'ablation d'un rein ? *Sleep-fast*. Une opération à cœur ouvert ? *Sleep-fast*.

BERTHIER. — *Sleep-fast*, reposez-vous sur lui !

DE MARCY. — Bien, bien, bien... Je vais laisser à Marianeau le temps de finir son petit-déjeuner et je reviens dans un moment. En arrivant, j'ai vu dans une brocante une belle promo sur un lot de crucifix ! (*Se dirigeant vers la sortie :*) En attendant, dites-lui que je suis passée.

BERTHIER, *la raccompagnant.* — A qui ?

DE MARCY. — Eh bien, au docteur ! (*Ayant soudain un doute.*) Il est là ?

BERTHIER. — Mais bien sûr ! Il est là, il est là ! (*De Marcy sort. À Vanina :*) Mais il est où ? Découcher ! Cette nuit, justement, la veille d'un rendez-vous si important !

FINKELSTEIN. — Il faut le comprendre, c'est un homme que j'aime/qui aime sa liberté... (*Elle est gênée de son lapsus.*)

BERTHIER. — Je vous suggère d'aller un moment en salle d'attente.

FINKELSTEIN. — Encore ?

BERTHIER. — Comment « Encore » ? Une patiente, ça patiente ! (*Finkestein sort. À Vanina :*) Le docteur a passé la nuit dehors ?

VANINA. — Je pensais avoir été claire.

BERTHIER. — Trop claire justement, bien trop claire ! Lancer que le docteur découche, et ça devant Marie-Thérèse de Marcy, directrice de la Clinique catholique Saint-Bernard, très gros contrat potentiel... On a frôlé la catastrophe...

VANINA. — Je ne savais pas...

BERTHIER. — Autre chose : dans le couloir, à côté de la porte, il y a un panneau. Sur ce panneau est inscrit : « Lorsque la petite lumière est rouge, n'entrez sous aucun prétexte, le docteur est en consultation. » Vous ne l'aviez pas vue ?

VANINA. — Le panneau ?

BERTHIER. — La lumière !

VANINA. — Il n'y avait pas de lumière !

BERTHIER. — Pas de lumière ?

VANINA. — Pas de lumière !

BERTHIER. — Zut, l'ampoule est grillée...

Scène 3. Berthier, Vanina, Laurence.

LAURENCE, *entrant et regardant partout.* — Toujours pas là ?

BERTHIER. — Bonjour M^{me} Marianeau...

LAURENCE. — Oui... bonjour Berthier. Vous n'avez pas vu mon mari ?

BERTHIER. — Votre ? Non. Non, non...

LAURENCE. — Mais que se passe-t-il ?

BERTHIER. — Ne vous inquiétez pas...

LAURENCE. — Ah non ! Pas de ça, je vous en prie ! Je pars hier soir pour Pau visiter trois jours ma grande tante Elisabeth, mon mari m'affirme qu'il va se coucher sans dîner avec un tilleul et *La Revue de psychiatrie moderne* ; arrivée à la gare, j'apprends qu'une grève paralyse tous les trains depuis 19h00 précises, je reviens ici et je ne trouve personne ! J'ai cherché à le joindre toute la nuit, sans résultat. Si dans cinq minutes je n'ai pas de ses nouvelles, j'appelle la police ! (*Elle sort par une des portes couloir.*)

BERTHIER, *ironique.* — Je crois qu'elle commence à l'apprécier.

Scène 4. Vanina, Berthier, Finkelstein, Marianeau.

Lentement Marianeau entre par une des portes donnant sur le couloir. Il est vêtu d'un smoking froissé, nœud papillon défait, les cheveux en bataille, la mine déconfite, encombré de cotillons et de serpentins.

VANINA. — Monsieur... mais monsieur...

MARIANEAU, *baillant*. — Remettez-vous Vanina, ce n'est que moi...

VANINA. — Monsieur a passé la nuit dehors ?

MARIANEAU. — Oui. Enfin non ! Enfin oui ! Enfin, ça vous regarde ? Tiens, Berthier, déjà là ?

BERTHIER. — Il est neuf heures quarante-cinq.

MARIANEAU. — Si tard ? Comme le temps file, en votre compagnie, mesdames...

BERTHIER. — Le temps file encore plus vite quand on a rendez-vous avec Marie-Thérèse de Marcy, directrice de la Clinique Saint-Bernard.

MARIANEAU. — Oh nom de dieu !

BERTHIER. — Je vous conseille désormais d'éviter cette expression avec M^{me} de Marcy...

MARIANEAU. — Elle arrive à quelle heure ?

BERTHIER. — Elle est partie il y a cinq minutes.

MARIANEAU. — Cinq minutes ? Mais... oh non !...

BERTHIER. — Elle est emballée par *Sleep-fast*.

MARIANEAU. — Vous lui avez fait une présentation ? Oh Berthier ! Je ne sais pas ce que je ferais sans vous...

BERTHIER. — Par contre, la banque a encore appelé, il faut absolument que vous...

MARIANEAU. — Oui, oui, je sais, je sais... Mais si Saint-Bernard m'achète *Sleep-fast*, ça va m'ouvrir tout le

marché catholique ! Il ne reste plus qu'à convaincre Michel de m'avancer les fonds, et ce sera la fortune...

VANINA. — Vous devriez aller voir madame, monsieur.

MARIANEAU. — Madame ?

VANINA. — Elle n'a pas fermé l'œil de la nuit.

MARIANEAU. — Ma femme est là ? Mais... Mais... Elle devait aller passer trois jours à Pau.

VANINA. — Votre femme n'a pas pu partir. Grève de la SNCF.

MARIANEAU. — Une grève ?

VANINA. — Depuis hier soir 19h00.

MARIANEAU. — 19h00 ?

BERTHIER. — Ah docteur, à la SNCF on ne plaisante pas avec les horaires. Les grèves commencent toujours à l'heure ! (*Sortant* :) M^{me} Finkelstein attend sa consultation depuis trois quarts d'heure.

VANINA, *sortant également.* — J'aimerais bien, si possible, un peu plus tard, vous reparler de ma demande.

MARIANEAU. — Votre demande ?

VANINA. — Mon salaire.

MARIANEAU. — Ah... oui, oui, on en reparlera. En attendant, apportez-moi mon petit-déjeuner ici.

Scène 5. Marianeau, seul.

MARIANEAU. — Alors là... si la SNCF se met à faire grève, c'est la fin de tout ! De toute façon, je ne pouvais pas passer cette nuit sans elle ! Notre anniversaire, déjà trois semaines qu'on s'est rencontrés, ça se fête ! *(Consultant son téléphone.)* Un texto. C'est elle ! ... *(Lisant :)* « Merci pour cette nuit torride et inoubliable » Cette petite diablesse fait vraiment de moi ce qu'elle veut...

Scène 6. Marianeau, Laurence.

LAURENCE, *entrant.* — Ah ! Tu es là.

MARIANEAU. — Oui ! Mais... toi aussi ?

LAURENCE. — Manifestement.

MARIANEAU, *mal à l'aise et cherchant quoi dire.* — C'est vraiment sensas' que tu sois là, Laurence... mais tu ne devais pas partir pour Pau ?

LAURENCE. — Grève des trains.

MARIANEAU. — Ah oui... Quel emmerdement !... Enfin... je veux dire... quel dommage...

LAURENCE. — Où as-tu passé la nuit ?

MARIANEAU. — Hein ?

LAURENCE. — Où as-tu passé la nuit ?

MARIANEAU. — Oui, je ne suis pas sourd, où j'ai passé la... Ah mais je ne t'ai pas envoyé un texto ?

LAURENCE. — Non.

MARIANEAU. — Je ne t'ai pas envoyé un texto pour te dire que j'allais chez Bourrassol ?

LAURENCE. — Bourrassol ?

MARIANEAU. — Tu te souviens, ça fait des mois qu'on n'avait plus de nouvelles de Bourrassol. Eh bien je sais moi, maintenant, pourquoi on n'avait plus de nouvelles. Il est très malade, Bourrassol.

LAURENCE, *incrédule.* — Ah ! Et tu y as passé la nuit ?

MARIANEAU. — Eh ben oui ! Tu n'imagines pas l'état dans lequel il est, Bourrassol.

LAURENCE, *narquoise.* — Vraiment ?

MARIANEAU. — J'ai dû le veiller.

LAURENCE. — En smoking ? Avec serpentins et cotillons ?

MARIANEAU, *s'enlisant.* — En smoking, oui... euh non !... Enfin, c'est à dire... oui, oui, en smoking ! Écoute, Bourrassol est dans un tel état que la moindre émotion le tuerait ! Alors pour atténuer la gravité de la situation, on a organisé une petite soirée chez lui, avec des confrères... Une sorte de consultation médicale collective, si tu préfères... une consultation en smoking... on a bu, on a dansé, toujours pour atténuer la gravité de la... Et tout en dansant... mine de rien... (*Chantant et dansant :*) « C'est le cancer du pancréas, il en mourra quoi qu'on y fasse » (*Bis.*) On a ri ! Psychologiquement, on ne pouvait pas lui annoncer de manière directe.

LAURENCE. — Donc, il est perdu ?

MARIANEAU, *catégorique*. — Perdu ! J'ai même commandé son cercueil.

<p>Scène 7. Les mêmes, Vanina, Bourrassol, Finkelstein.</p>
--

VANINA, *ouvrant une porte et annonçant*. — M. Bourrassol.

MARIANEAU. — Hein ?

BOURRASSOL, *entrant*. — Salut François, ça fait une paye !

MARIANEAU, *à part*. — Mais d'où il sort, lui ? (*Courant à Bourrassol, bas :*) Taisez-vous ! Vous êtes malade !

BOURRASSOL. — Moi ? Mais pas du tout !

LAURENCE. — M. Bourrassol, quelle surprise ! Vous allez bien ?

BOURRASSOL. — Ça peut aller.

MARIANEAU, *à Laurence*. — Oui, ça peut aller, bien sûr, ça peut aller, c'est toujours ce qu'on dit, mais c'est pas fameux, crois-moi, c'est mauvais, c'est même très préoccupant, en fait c'est irrémédiable !... (*Bas, à Bourrassol :*) Taisez-vous, je vous dis que vous êtes malade !

LAURENCE. — Mais pourquoi veux-tu que M. Bourrassol soit malade, puisqu'il te dit lui-même...

MARIANEAU. — Il ne sait pas tout ! Il n'est pas médecin. Je te dis qu'il est condamné !

BOURRASSOL. — Moi, je suis condamné ?

MARIANEAU. — Eh bah oui, eh bah oui, eh bah oui...
 Simplement on a préféré vous cacher la gravité de la situation ! (*À part* :) Mais qu'il en crève ! qu'il en crève !

BOURRASSOL. — C'est vrai que ces derniers temps je me sens un peu patraque...

MARIANEAU, *à Laurence, triomphant.* — Tu vois ! Il se sent patraque !

LAURENCE, *à Bourrassol.* — C'est même pour ça que mon mari a passé la nuit à votre chevet.

MARIANEAU, *à part.* — Oh non !...

BOURRASSOL. — Il a passé la nuit à mon chevet, lui ?

MARIANEAU. — Évidemment ! Vous ne vous en souvenez pas ? (*À Laurence* :) Laisse, Laurence, tu vois bien que cet homme nage en plein délire ! (*Bas à Bourrassol* :) Mais vous allez la boucler ?

BOURRASSOL, *à part.* — Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

LAURENCE, *à part.* — J'avais des soupçons mais maintenant j'en suis certaine, il me trompe !

FINKELSTEIN, *entrebâillant la porte.* — Excusez-moi docteur, ma consultation, j'attends depuis quarante-cinq minutes...

MARIANEAU. — Justement, M^{me} Finkelstein, vous n'êtes pas à deux minutes près !

FINKELSTEIN, *refermant la porte.* — Oui, c'est vrai docteur, c'est vrai, pardonnez-moi...

LAURENCE, à *Marianeau*. — Au fait, tu as parlé à mon père pour le prêt ?

MARIANEAU. — Il est censé passer tout à l'heure.

LAURENCE, à *part*. — Moi vivante, cet argent, tu ne l'auras pas ! (*Elle sort.*)

MARIANEAU, *la suivant*. — Laurence, pas de blague... ce prêt est très important pour le développement de *Sleep-fast*...

Scène 8. Marianeau, Bourrassol, Finkelstein.

MARIANEAU, à *Bourrassol*. — Bien ! On peut savoir ce que vous faites ici ?

BOURRASSOL. — En fait, j'étais venu pour... Mais ça n'a plus d'importance. Alors, docteur... dites-moi la vérité... je suis foutu ?

MARIANEAU. — Hein ?

BOURRASSOL. — Il me reste combien de temps ? Un mois ?

MARIANEAU. — Mais non !

BOURRASSOL. — Moins ? Quinze jours ?

MARIANEAU. — Écoutez, c'est trop long...

BOURRASSOL. — Trop long ? Je vais claquer demain ou après-demain, c'est ça ?

MARIANEAU. — Mais non ! C'est trop long à vous expliquer, mais vous êtes arrivé, et j'ai dû, pour les besoins de la situation...

BOURRASSOL. — Docteur, arrêtez de me prendre pour un idiot ! Je sais que vous êtes très copain avec le docteur Petypon, mon généraliste...

MARIANEAU. — Écoutez, Bourrassol, vous êtes en forme, en pleine forme !

BOURRASSOL. — Assez de mensonges ! Il m'a fait faire des examens la semaine dernière. Qu'est-ce qu'il vous a dit, hein ? Qu'est-ce qu'il vous a dit, Petypon ?

MARIANEAU. — Mais rien, rien du tout, je vous assure !

BOURRASSOL. — Ces derniers temps j'étais fatigué, c'est vrai, je croyais que c'était à cause de... Mais il y a autre chose, hein ?

MARIANEAU. — Il n'y a rien !

BOURRASSOL. — C'est quoi ? Le poumon ? La prostate ? Ah non je sais... C'est le colon !

MARIANEAU. — Ni le colon, ni la prostate, ni...

BOURRASSOL. — Si, c'est le colon, je le sens ! J'adore le saucisson à l'ail...

MARIANEAU, sortant. — Écoutez, Bourrassol, vous n'avez rien, vous m'entendez, strictement rien !

Scène 9. Bourrassol, seul.

BOURRASSOL. — « Vous n'avez rien », tu parles ! Quitté par ma femme après une journée de mariage, maintenant malade... Qu'est-ce qu'il me reste ?... Finissons-en. (*Il fouille dans les tiroirs du bureau, il en sort un tube de cachets.*) C'est comme ça, la vie... Ça commence comme une comédie, on croit qu'on va bien s'amuser, qu'on va bien rire... ah ah ah, et ça

finit par un massacre. Adieu, mesdames et messieurs, le clown vous tire sa révérence... Monde de merde. *(Il avale d'un trait tous les cachets.)* Et voilà ! Il n'y a plus qu'à attendre. Alors attendons, oui attendons, attendons que ça arrive, que ça arrive, oui, que ça arrive, mais qu'est-ce qui m'arrive, là ? qu'est-ce qui m'arrive ? Mais qu'est-ce qui ? Mais qu'est-ce que ? Quoi ? Hein ? Mais... mais... *(Lisant les inscriptions sur le tube.)* « Maxi-Boost, comprimés énergisants, prototype hors vente commerce, vitamine C, caféine, taurine. » Putain que ça donne la pêche, ce truc ! Wouah ! Je crois que je vais aller faire un petit footing !

Il sort vivement par une des portes tandis qu'entre Vanina par l'autre, un colis dans les bras.

Scène 10. Vanina, Finkelstein.

VANINA. — On vient d'apporter ce colis pour...
Personne ? Voilà un excellent résumé de ma vie : je trime, je trime, je trime et les patrons, ils se la coulent douce ! *(Alors que Finkelstein passe la tête par la porte.)*

VANINA. — Madame ?

FINKELSTEIN. — Le docteur n'est pas là ?

VANINA. — Non madame.

FINKELSTEIN. — C'est embêtant ! Surtout que la patiente suivante est arrivée...

VANINA. — Repassez dans cinq minutes.

FINKELSTEIN. — Heureusement que c'est le meilleur psychiatre de toute la ville, sinon... *(Elle disparaît)*

VANINA, seule. — Dis plutôt que t'es raide dingue de lui !
(Elle montre le colis.) Parure de diamants livrée contre signature, achetée par madame ! Quand je pense que ça fait des mois que je leur demande une misérable augmentation. En attendant j'essuie refus sur refus. Il est bien vrai le proverbe : on ne prête qu'aux riches. Et encore, uniquement à ceux qui ont de l'argent ! Si je pouvais parler à madame, je crois qu'elle, au moins...

Scène 11. Vanina, Laurence.

LAURENCE, entrant en trombe. — Je viens d'appeler papa. Je peux te dire que dans quelques instants, tu vas...
(À Vanina :) Monsieur n'est pas là ?

VANINA. — Non madame. On vient d'apporter ce colis pour vous.

LAURENCE, prenant le colis. — Ah merci ! Il faut bien que je me fasse des cadeaux de temps en temps. Ce n'est pas monsieur qui y penserait !

VANINA. — À propos, madame, je ne sais pas si monsieur vous a parlé de moi.

LAURENCE. — Non, à quel sujet ?

VANINA. — Au sujet de mon augmentation.

LAURENCE. — Votre augmentation ?

VANINA. — Celle que je demande.

LAURENCE. — Vanina, il y a dans votre service plusieurs choses qui clochent.

VANINA. — Lesquelles ?

LAURENCE. — D'abord, votre nom.

VANINA. — Mon nom ?

LAURENCE. — J'avais rêvé d'une bonne s'appelant *Marie* ou *Toinette*.

VANINA. — Appelez-moi *Marie*, appelez-moi *Toinette*, appelez-moi *Marie-Toinette*, je ne veux plus entendre parler de *Vanina*.

LAURENCE. — Merci de votre compréhension, Marie. En outre, il vous manque une chose essentielle, Toinette : des mains carrées.

VANINA. — Je vous demande pardon ?

LAURENCE. — Des mains carrées, Marie-Toinette.

VANINA, *essayant de rendre ses mains les plus carrées possible.* — Vous les voulez plutôt... comme ça ?

LAURENCE. — Pas mal, Toinette-Marie, pas mal.

VANINA. — Je vais de ce pas chercher une équerre, une règle, un critérium et du papier calque et je vous promets que j'aurais les mains plus carrées qu'un cours de géométrie.

LAURENCE. — Très bien, Toinette. Des mains carrées sont la garantie d'un rangement efficace.

VANINA. — Un rangement efficace.

LAURENCE. — Alors, dès que vous avez une seconde, Marie, vous rangez.

VANINA. — Ranger.

LAURENCE. — Avec vos mains carrées.

VANINA. — Avec mes mains carrées. (*Elle se dirige vers le bureau de Marianeau et se met à le ranger énergiquement avec ses nouvelles mains carrées.*)

LAURENCE. — Là vous commencez à ressembler à une bonne.

VANINA. — Et mon augmentation ?

LAURENCE. — Pas de précipitation, Mariette. Continuez ainsi durant une semaine et ensuite, nous verrons.

VANINA, *continuant à ranger.* — Bien madame.

LAURENCE. — Bien carrées, les mains, bien carrées.

VANINA, *même jeu.* — Bien carrées. Pour mon augmentation.

LAURENCE. — Mais vous savez Toinie, l'argent ne fait pas le bonheur. C'est à se demander pourquoi les riches en ont tant. (*Elle sort.*)

<p>Scène 12. Vanina, Finkelstein, puis Marianeau, puis Samantha.</p>

FINKELSTEIN, *passant la tête par la porte.* — Le docteur est là ?

VANINA. — Il ne va pas tarder, asseyez-vous.

FINKELSTEIN. — Je vous remercie. Vous êtes ?

VANINA, *sortant tout en dépoussiérant autour d'elle.* — Appelez-moi Toinette. Ou Marie. Ou Toinette-Marie. Ou Marie-Toinette. Ou Mariette. Ou Toinie. Au choix.

FINKELSTEIN, *seule*. — Sûrement une schizophrène.

MARIANEAU, *entrant et cherchant sa femme*. — Mais où est-elle passée ?

FINKELSTEIN. — Docteur !

MARIANEAU. — Vous êtes là, vous ? Qui vous a permis d'entrer ?

FINKELSTEIN. — Une certaine Marie, ou Toinette ou Mariette-Toinie, je n'ai pas très bien compris...

MARIANEAU, *soudain inquiet et appuyant sur le bouton du bureau*. — Vous faites une rechute ?

FINKELSTEIN. — Au contraire, docteur, au contraire... (*Elle commence à se dévêtir.*) Ce matin, en arrivant, je me disais que j'étais vraiment bien, chez vous.

MARIANEAU, *la regardant s'effeuiller, de plus en plus inquiet*. — Qu'est-ce que vous faites ?

FINKELSTEIN, *s'animant à mesure que ses vêtements tombent à terre*. — Peu à peu, j'ai compris. Compris que j'étais faite pour vous !

MARIANEAU, *à part*. — Ça y est. Elle me fait un transfert, elle aussi... M^{me} Finkelstein, ce qui vous arrive est classique. Il va falloir vous raisonner.

FINKELSTEIN, *poursuivant son effeuillage*. — J'ai déjà raisonné, docteur ! Vous croyez à un coup de tête ? Vous vous trompez. Tout cela est mûrement réfléchi. Je vous vois chaque semaine depuis quatre ans. Je vous connais parfaitement, je sais par cœur votre façon de parler, de penser, vos manies... Et je ne parle pas de l'aide que vous m'avez apportée. Il y a quatre

ans je n'étais qu'une citadelle imprenable protégeant un Moi momifié incapable de formuler ses désirs. (*Elle est maintenant en tenue légère.*) Mais aujourd'hui c'est une femme nouvelle qui vous parle. Et je ne crains plus de vous le dire : docteur, je vous veux !

MARIANEAU, *gagné par la panique mais tentant de ne rien laisser paraître.* — M^{me} Finkelstein, cette réaction est tout à fait habituelle dans les relations entre un psychiatre et sa patiente. Nous allons travailler là-dessus et...

FINKELSTEIN, *suggestive, le prenant dans ses bras.* — Oh oui docteur ! Travaillons là-dessus, travaillons ensemble, mais travaillons dur !

MARIANEAU, *la faisant asseoir sur le divan.* — M^{me} Finkelstein, nous allons reprendre nos esprits et commencer par une séance d'associations libres...

FINKELSTEIN, *débridée, attirant Marianeau à côté d'elle et l'allongeant sur le divan.* — J'adore les associations libres ! À condition qu'elles soient libres, mais très libres, les associations...

MARIANEAU, *sous l'emprise de Finkelstein.* — M^{me} Finkelstein, je vais être contraint d'appeler...

SAMANTHA, *off, frappant à l'une des portes.* — Excusez-moi ?

Marianeau et Finkelstein s'immobilisent.

MARIANEAU. — On a frappé !

SAMANTHA, *même jeu.* — Excusez-moi ? Docteur ?

MARIANEAU, *d'une voix qu'il essaie de rendre normale* —
Oui ?

SAMANTHA, *même jeu*. — Vous êtes là ?

MARIANEAU, *même jeu*. — Un instant...

SAMANTHA, *entrant*. — Oui, un instant !

MARIANEAU, *bondissant du divan et se plaçant dans le prolongement du paravent, pour que Samantha ne puisse pas voir Finkelstein étendue sur le sofa*. —
Samantha !

SAMANTHA, *allant à lui*. — François !

MARIANEAU, *effondré mais essayant de le masquer*. —
Samie !

SAMANTHA, *très gaie*. — Françouille !

MARIANEAU, *même jeu*. — Samouille ! (*Bas, à Finkelstein :*) Cachez-vous !

FINKELSTEIN. — Où ça ?

SAMANTHA. — Je n'ai pas pu résister...

MARIANEAU, *cherchant quoi dire mais ne trouvant pas*. —
Samouille !

SAMANTHA. — Françouille !

MARIANEAU, *bas, à Finkelstein*. — La couverture !

Finkelstein, toujours sur le divan, tire la couverture sur elle et se cache du mieux qu'elle peut.

SAMANTHA. — En me réveillant, je me suis dit : je passe l’embrasser !

MARIANEAU, *faux jeton.* — Mais quelle bonne idée ! Je me disais justement : si seulement elle pouvait avoir envie de passer m’embrasser ! ...

SAMANTHA. — Tu vois, toi et moi on est hyper connectés !

MARIANEAU, *totalement affolé et ne trouvant rien de mieux.* — Samouille !

SAMANTHA. — C’est tout ce que tu as à me dire ?

MARIANEAU, *après un temps où il cherche une amabilité.*
— C’est vraiment sensas’ que tu sois là, Sam... Mais c’est un peu risqué.

SAMANTHA. — Risqué ?

MARIANEAU. — Quelqu’un t’a vue ?

SAMANTHA. — Rassure-toi, je ne suis pas passée par la salle d’attente, je suis venue directement.

MARIANEAU. — Mais ma femme peut entrer à tout moment.

SAMANTHA. — Tu habites ici ?

MARIANEAU. — Eh oui !

SAMANTHA. — Excitant...

MARIANEAU. — Si tu veux, oui... Mais, tu n’as pas vu le panneau, dans le couloir ?

SAMANTHA. — À propos de l’interdiction d’entrer si la lumière rouge est allumée ?

MARIANEAU. — Oui.

SAMANTHA. — Je l'ai vu. Mais la lumière était éteinte, alors...

MARIANEAU. — Éteinte ?

SAMANTHA. — Éteinte.

MARIANEAU. — L'ampoule est grillée.

SAMANTHA. — Comme moi.

MARIANEAU. — Pardon ?

SAMANTHA. — Notre nuit m'a totalement grillée, carbonisée, atomisée !

MARIANEAU. — Ah ?

SAMANTHA. — Alors j'ai voulu être près de toi...

MARIANEAU. — Mais ma chérie, j'ai mon travail, j'ai mes patientes, je ne peux pas me permettre...

SAMANTHA, *le faisant asseoir avec elle sur le divan.* — Rien qu'un instant...

MARIANEAU, *la relevant.* — C'est impossible ! (*Bas, à Finkelstein :*) Barrez-vous !

FINKELSTEIN, *sous la couverture.* — Où ça ?

SAMANTHA. — Qu'est-ce que tu dis ?

MARIANEAU. — Je disais, c'est impossible !...

SAMANTHA, *le rasseyant avec elle sur le divan.* — S'il te plaît ! En plus, ça concerne ton travail !

MARIANEAU, *la relevant.* — Qu'est-ce que tu racontes ?
(*Bas, à Finkelstein :*) En dessous !

SAMANTHA. — Pardon ?

MARIANEAU, *alors que Finkelstein, toujours cachée par la couverture, passe en dessous du divan.* — Je disais : tu m'étonnes, Sam, tu m'étonnes, tu m'étonnes, tu m'étonnes...

SAMANTHA, *le faisant rasseoir avec elle sur le divan maintenant libéré.* — Je t'assure, je ne dis pas ça pour trouver un prétexte.

FINKELSTEIN, *sous le divan.* — Mais c'est plein de poussière !

SAMANTHA. — Pourquoi tu parles de poussière ?

MARIANEAU, *pris de court.* — Pourquoi je parle de ? ...
Mais parce que... Mais parce que... j'avais donné des ordres clairs à la bonne et... (*Désignant la pièce.*)
Regarde-moi ce travail !

SAMANTHA. — Ça va s'arranger.

MARIANEAU, *jouant le patron sévère.* — Il y a intérêt !

FINKELSTEIN, *sous le divan.* — Atchoum !

SAMANTHA. — À tes souhaits.

FINKELSTEIN. — Merci.

SAMANTHA. — Je t'en prie. (*Sortant un mouchoir.*) Tiens.

MARIANEAU. — Ça va aller.

SAMANTHA. — Comme tu veux. (*En voulant ranger son mouchoir, elle le fait tomber devant le divan.*) Zut ! Où est-ce que je l'ai fait tomber... C'est sous le divan ! (*Elle se baisse et de sa main, fouille en dessous du divan.*)

FINKELSTEIN, à part. — Oh non !

MARIANEAU, arrêtant le mouvement de Samantha. — C'est pas grave ! C'est pas grave !

SAMANTHA. — Mais il est là !...

MARIANEAU, l'ayant relevée et la voyant se baisser à nouveau. — Mais on s'en moque ! C'est juste un mouchoir ! On le ramassera plus tard.

SAMANTHA. — Comme tu veux.

FINKELSTEIN, ironique. — Dommage, ça m'aurait fait de la compagnie !

MARIANEAU, ayant peine à cacher sa nervosité. — Bon alors, qu'est-ce qui t'amène ?

SAMANTHA. — Tu n'as pas l'air très content de me voir.

MARIANEAU, se contenant. — Moi pas content de te voir ? Eh ben alors ! Eh ben alors ! Ah ! Alors là... (*Cherchant quoi dire.*) C'est vraiment sensas' que tu sois là, Sam... Mais je suis pressé. Alors dis-moi pour quoi tu es venue.

SAMANTHA. — Pour une consultation.

MARIANEAU. — Une consultation ?

FINKELSTEIN, à part. — Mais je vais rester là combien de temps, moi ?

MARIANEAU. — D'accord, mais rapide ! (*Se levant.*) Je vais me laver les mains. Viens avec moi...

SAMANTHA. — Pourquoi ?

MARIANEAU. — On sera si bien dans la salle d'eau...

SAMANTHA. — Non, je t'attends ici.

MARIANEAU, *revenant s'asseoir à contre coeur.* — C'est dommage, vraiment dommage, une si belle salle d'eau, crois-moi, elle vaut le détour cette salle d'eau, quand je pense que je la fais visiter le dimanche... Je connais des patientes qui prennent rendez-vous avec moi uniquement pour voir cette salle d'eau !

SAMANTHA. — Comme qui ? Finkelstein ?

FINKELSTEIN. — Elle me connaît ?

MARIANEAU, *se décomposant.* — Qui ?

SAMANTHA. — Finkelstein. C'est bien son nom ? Celle que tu m'as montrée la dernière fois, quand je suis venue t'attendre au coin ?

MARIANEAU. — Euh oui...

SAMANTHA. — Tu as l'air gêné. Il y a quelque chose entre vous ?

MARIANEAU. — Quelque chose entre moi et ? ... Ah ! Laisse-moi rire ! Excuse-moi, mais c'est pas le même standing !

FINKELSTEIN, *sortant la tête d'un côté du divan et donnant des coups sur le matelas.* — Non mais oh ! Là-haut !

SAMANTHA. — Bien entendu ! De toute façon, c'est pas une fille pour toi. C'est vrai qu'elle a un joli visage...

MARIANEAU, *trop heureux du compliment, tapotant le divan de la main droite pour attirer l'attention de Finkelstein.* — Mais c'est vrai, ça ! Elle a un joli visage !

FINKELSTEIN, *lui prenant le poignet et le secouant à le faire presque tomber du divan.* — Merci du compliment !

MARIANEAU, *perdant l'équilibre.* — Aaaaah !

SAMANTHA, *le rattrapant par le mollet.* — Qu'est-ce que tu as ?

MARIANEAU, *se remettant droit.* — C'est rien, c'est le matelas qui rissole ! C'est le problème, matelas bio à base d'huile végétale de soja, dès qu'il fait un peu chaud... ça rissole...

SAMANTHA, *haussant les épaules, se relevant.* — Qu'est-ce que tu racontes.

Pendant ce temps, Marianeau en profite pour envoyer un coup à Finkelstein, qui est alors à quatre pattes prête à rentrer sous le divan.

FINKELSTEIN, *que le choc aplatit à terre.* — Oh !

SAMANTHA, *se retournant au cri de Finkelstein.* — Quoi ?

MARIANEAU, *ayant repris sa pose initiale, le plus calmement du monde.* — Rien ! J'ai fait *oh*.

SAMANTHA. — Dis donc, cette Finkelstein, qu'est-ce que tu m'as dit déjà, une frustrée, c'est ça ?

FINKELSTEIN. — Bravo le secret professionnel !

SAMANTHA. — C'est pas d'une psychanalyse dont elle a besoin, c'est d'un amant !

FINKELSTEIN. — Nous sommes d'accord !

SAMANTHA. — Mais c'est pas demain la veille qu'elle va en trouver un !

FINKELSTEIN. — Je dois vraiment rester là à entendre ça ?

À partir de ce moment, Finkelstein, tout doucement, tire la couverture à elle, en dessous du divan.

MARIANEAU, *alors que Samantha manipule le variateur pour produire une ambiance plus sombre.* — Qu'est-ce que tu fais ?

SAMANTHA. — J'ai besoin d'obscurité. Vois-tu chéri, j'ai passé une nuit extraordinaire.

MARIANEAU, *attendri.* — Samouille !

SAMANTHA. — Si tu veux. Mais c'est quand je suis rentrée que ça s'est gâté. Mon mari ronflait à poings fermés, évidemment. Et moi, dès que j'ai sombré dans le sommeil, j'ai fait cauchemars sur cauchemars. *(Voyant que la couverture disparaît sous le divan.)* Tiens, la couverture est tombée.

MARIANEAU. — C'est pas grave...

SAMANTHA. — Bref... je voulais t'en parler à toi parce que tu es spécialiste de l'interprétation des rêves mais... toute la nuit j'ai rêvé que mon mari me poursuivait. À chaque fois que j'ouvrais une porte, il était là et pendant ce temps, les objets autour de moi s'animaient, bougeaient, dansaient et moi eh bien... j'étais pétrifiée, chosifiée ! *(Apercevant soudain la couverture sous laquelle se trouve Finkelstein qui, par*

petits bons, se dirige vers une des portes donnant sur le couloir et poussant un cri strident et long.) Aaaaah !

MARIANEAU. — Qu'est-ce qui se passe ?

SAMANTHA. — Là ! ... là ! ... Ta couverture qui marche !

MARIANEAU, à part. — Mais c'est Finkelstein ! Qu'est-ce qu'elle fabrique, elle est malade ! (*Haut, jouant l'innocent :*) Où ça ? Je ne vois rien...

SAMANTHA. — C'est mon cauchemar qui revient ! Dis-moi, François, dis-moi la vérité, tu crois que je suis en train de devenir folle ?

MARIANEAU. — Mais non, c'est normal ça, c'est très normal... c'est une couverture en sphaigne expansée ! C'est vivant, ces petites bêtes là. Et la sphaigne, au printemps, eh ben faut qu'elle s'aère !

SAMANTHA, alors que la couverture a bondi, ouvert une porte et disparu. — Elle est partie !

MARIANEAU. — Tu vois ! Elle va rejoindre les autres couvertures en sphaigne expansée et puis elles iront ensemble dans la montagne bramer toute la nuit. C'est beau, le brame de la sphaigne expansée.

SAMANTHA, se déshabillant. — Oh Françouille, mon petit Françouille...

MARIANEAU. — Qu'est-ce que tu fais ?

SAMANTHA, même jeu. — Je me mets à l'aise.

MARIANEAU. — Mais enfin, ça ne va pas ?

SAMANTHA, même jeu. — C'est la retombée du stress... J'ai envie de toi !

MARIANEAU. — Mais pas ici !

SAMANTHA, *même jeu.* — Tu n'as qu'à mettre la petite lumière rouge.

MARIANEAU. — Manifestement, elle n'est pas en état de marche.

SAMANTHA, *en tenue légère.* — Par contre, moi, je suis en état de marche !

<p>Scène 13. Marianeau, Samantha, Vanina, puis Bright, off.</p>
--

VANINA, *ouvrant une des portes, poussant une table à roulettes.* — Le petit-déjeuner de monsieur !

MARIANEAU ET SAMANTHA. — Ah !

VANINA, *rallumant brusquement la lumière.* — On n'y voit rien !

MARIANEAU ET SAMANTHA, *plus long et strident.* — Ah !

MARIANEAU, *alors que Samantha s'enfuit dans la salle d'eau.* — Mais enfin, Vanina !

VANINA. — Appelez-moi *Marie*, monsieur.

MARIANEAU. — Marie ?

VANINA. — Ou *Toinette*.

MARIANEAU. — Toinette ?

VANINA. — Ou toute autre combinaison de ces mots ou de ces syllabes.

MARIANEAU. — Qu'est-ce que vous racontez ?

VANINA. — Ordre de madame.

MARIANEAU. — Madame veut que vous vous appelez
Marie ?

VANINA. — Ou Toinette.

MARIANEAU, sortant. — Ou toute autre combinaison de...
oui, j'ai compris ! Je reviens ! Une petite affaire à régler...

VANINA, seule et voyant les vêtements de Finkelstein et Samantha. — Mais qu'est-ce que c'est que tout ça ?
Ah, la perfide, elle me teste ! Elle veut voir si je suis à la hauteur. (*Tout en ramassant les affaires de ces dames:*) Désolée M^{me} Marianeau, vous ne m'aurez pas ! Mais moi, je l'aurai, mon augmentation !

Elle sort.

SAMANTHA, ouvrant doucement la porte. — François ?
Personne ? Où sont mes vêtements ?

On entend soudain Bright, off, disant « Je ne veux pas le savoir ».

SAMANTHA, apercevant Bright, qui entre. — Mon mari !

Elle referme brusquement la porte de la salle d'eau alors qu'entrent Berthier et Alicia.

Scène 14. Berthier, Alicia et Bright.

BRIGHT. — Mais enfin, c'est incroyable !

BERTHIER, regardant partout. — Je vous l'avais dit, le docteur n'est pas disponible !

BRIGHT. — Nous avons rendez-vous il y a déjà trois quarts d'heure !

BERTHIER. — Nous ?

BRIGHT, désignant Alicia. — Enfin, madame ! Que j'accompagne.

BERTHIER. — Monsieur est certainement le mari de madame ?

BRIGHT, gêné. — Le ? Euh, oui... on peut dire ça comme ça...

ALICIA, bas, à Bright. — Chéri, je t'en prie, pas de scandale...

BRIGHT, ne décolérant pas. — Enfin tout de même ! Dix mois d'attente pour avoir un premier rendez-vous, et voilà que maintenant, il faut attendre une heure de plus ? Il a de la chance d'être le psychiatre le plus renommé de toute la ville, ce docteur Marianeau !

BERTHIER. — Je suis navrée, vraiment navrée, mais le docteur a eu une matinée un peu bousculée...

BRIGHT. — Ça ne m'intéresse pas ! Allez le chercher !

BERTHIER. — Oui, monsieur !

Berthier sort.

Scène 15. Alicia, Bright.

ALICIA. — Chéri, partons d'ici !

BRIGHT. — Ah non, Lili ! J'ai eu assez de mal à obtenir un rendez-vous...

ALICIA. — Tu en reprendras un autre...

BRIGHT. — Ça a déjà été très compliqué de te faire admettre que tu étais cleptomane, on ne va pas encore remettre...

ALICIA, *minimisant.* — Cleptomane, cleptomane...

BRIGHT. — Quoi, tu n'es pas cleptomane ?

ALICIA. — Je vais mieux tu sais, beaucoup mieux.

BRIGHT. — Tu vas mieux ?

ALICIA. — On peut même dire que je suis guérie ! Ça fait des mois que je n'ai plus...

BRIGHT, *n'en croyant rien.* — Guérie ? Toi, guérie ?

ALICIA. — Je sais que c'est surprenant, mais...

BRIGHT. — Rends-moi mon portefeuille.

ALICIA. — Ton quoi ?

BRIGHT. — Fais pas l'innocente...

ALICIA, *gênée, sortant un portefeuille et le donnant à Bright.* — Excuse-moi, chéri ! C'est plus fort que moi !

BRIGHT, *la consolant.* — T'inquiète pas, chérie, tu me fais les poches quand tu veux...

ALICIA, *sortant, entraînée par Bright, alors qu'entrent par une autre porte Laurence et Montagnac.* — Elle ne se rend pas compte de la chance qu'elle a, ta femme.

BRIGHT. — Je ne te le fais pas dire !

Scène 16. Laurence, Montagnac.

LAURENCE. — On va bien voir ce qu'il va répondre ! Où est-il passé ?

MONTAGNAC. — Tu es dans un état... Que se passe-t-il ?

LAURENCE. — C'est François.

MONTAGNAC. — Quoi, François ?

LAURENCE. — Je sais pas comment te dire ça, papa...

MONTAGNAC. — Arrête de tourner autour du pot.

LAURENCE. — Il me trompe.

MONTAGNAC. — Non, tu te trompes...

LAURENCE. — Je te dis qu'il me trompe.

MONTAGNAC. — Tu es certaine que tu ne te trompes pas ?

LAURENCE. — Certaine, il me trompe !

MONTAGNAC. — Et toi, tu ne te trompes pas ?

LAURENCE. — Je te dis qu'il me trompe, lui.

MONTAGNAC. — Oui, mais est-ce que tu ne te trompes pas, toi ?

LAURENCE. — Tu essaies de me faire croire que je me suis trompée toute seule ?

MONTAGNAC. — Mais non, je voulais savoir, peut-être qu'il se trompe, non !... que tu le trompes, non !... attends, là je me trompe...

LAURENCE. — Assez !

MONTAGNAC. — Il sait ?

LAURENCE. — Quoi ?

MONTAGNAC. — Il sait que tu sais ?

LAURENCE. — Non. Il ne sait pas. Mais s'il sait que tu sais, ce sera autre chose.

MONTAGNAC. — Non, ce sera la même chose, car s'il sait que je sais alors il sait que tu sais et il sait que je sais que tu sais ! Sinon, comment aurais-je su, si toi tu ne savais pas ?

LAURENCE. — Si tu veux papa, si tu veux... Je ne te demande qu'une chose : ne lui prête pas l'argent qu'il te demande.

MONTAGNAC. — Mais Laurence, si je ne lui prête pas cet argent, François sera en très grande difficulté...

LAURENCE. — Tant mieux !

MONTAGNAC. — Mais tu en pâtiras !

LAURENCE. — Je m'en fous !

MONTAGNAC. — Je te le redis : tu en pâtiras !

LAURENCE. — Eh bien je pâtirai euh... je partirai ! Terminé, Marianeau !

MONTAGNAC. — Très bien, alors il est où, ton mari ?

LAURENCE, *amorçant une sortie.* — On va finir par le trouver !

Ils sortent par une porte alors que Marianeau rentre par une autre.

Scène 17. Marianeau, Samantha, puis Montagnac.

MARIANEAU. — Elle a fait venir son père ! Mais qu'est-ce qui lui prend ? ...

SAMANTHA, *off, derrière la porte de la salle d'eau.* — François ?

MARIANEAU, *prenant peur.* — Ah ! (*Se remettant, bas :*) Je l'avais oubliée, celle-là... (*Haut :*) Oui, Samie...

SAMANTHA, *sortant de la salle d'eau, en tenue légère.* — Oh Fanfan, j'ai eu si peur, cette couverture vivante...

MARIANEAU. — Ne t'inquiète pas, c'est fini...

SAMANTHA. — Où étais-tu ?

MARIANEAU. — Eh bien j'étais justement en train de chercher Finkelst... euh... la couverture !

SAMANTHA. — La couverture ?

MARIANEAU. — Eh oui. C'est ma conception de la vie, un point c'est tout. Un peu vieille France peut-être, mais que veux-tu, on ne se refait pas ! Un homme digne de ce nom ne recule jamais, pas même devant une couverture !

SAMANTHA, *se pendant à son cou.* — Quel courage, Fanfan ! Dis donc, tu sais qui j'ai vu ? Mon mari !

MARIANEAU. — Ton mari ? Qu'est-ce qu'il fait là ? Il sait pour nous deux ?

SAMANTHA, *embrassant Marianeau.* — Penses-tu !

MARIANEAU, *essayant de prendre du champ.* — Alors il a peut-être pris rendez-vous ! Ce serait un comble... Vous portez le même nom ? Bright ?

SAMANTHA, *même jeu que précédemment.* — Évidemment puisqu'on est mariés !

MARIANEAU, *tendant de s'échapper.* — Eh bien il ne me reste plus qu'à demander à Berthier si un M. Bright est arrivé...

SAMANTHA, *même jeu que précédemment.* — Laisse M. Bright tranquille et occupe-toi de M^{me} Bright !

MARIANEAU, *essayant de défaire l'étreinte de Samantha.* — Non, écoute, Sam, c'est vraiment pas le moment, on peut entrer à tout instant ! Surtout si ton mari...

SAMANTHA, *tenant Marianeau fermement.* — Justement !

MARIANEAU, *même jeu.* — Justement quoi ?

SAMANTHA, *même jeu.* — Ça donne un peu de piquant à la situation ! ...

MARIANEAU, *même jeu.* — Vraiment, je t'assure, la situation est assez piquante comme ça...

SAMANTHA, *essayant de l'embrasser.* — Mon chéri, voyons, détends-toi ! ...

MARIANEAU, *même jeu.* — Mais non... Mais non...

Montagnac ouvre une porte et contemple la scène avec effarement.

SAMANTHA, *même jeu.* — Mais si ! Mais si ! Mais si !

Soudain, Marianeau et Samantha s'aperçoivent de la présence de Montagnac.

SAMANTHA ET MARIANEAU, *un cri strident.* — Ah !
(*Samantha essaie de se cacher derrière Marianeau.*)

MARIANEAU, *voulant être aimable mais ne faisant que chevroter.* — Michel ! ...

MONTAGNAC, *furieux de ce qu'il vient de voir.* — François ! ...

MARIANEAU, *même jeu.* — Michel ! ...

MONTAGNAC, *même jeu.* — C'est tout ce que tu as à dire ?

MARIANEAU, *cherchant quoi répondre.* — C'est vraiment sensas' que tu sois là, Michel...

MONTAGNAC, *même jeu.* — Je vois que tu ne t'embêtes pas !

MARIANEAU, *faisant semblant d'être choqué.* — Quoi ? Ah mais... Mais qu'est-ce que tu vas encore t'imaginer ?

MONTAGNAC. — Ah non, pas de ça avec moi !

MARIANEAU, *avec aplomb.* — Eh bien quoi ? Je suis avec madame, une patiente ! (*Avec un air entendu, à Samantha :*) Allons madame, confirmez à monsieur que vous êtes ma patiente.

MONTAGNAC. — Hein ? Dans cette tenue ?

MARIANEAU. — Oui, et alors ?

MONTAGNAC. — Tu es psychiatre que je sache, pas dermato !

MARIANEAU. — Je ne vois pas le rapport...

MONTAGNAC. — Tu ne vas pas me dire que le traitement de madame impose qu'elle se déshabille ?

MARIANEAU. — Mais enfin, tais-toi ! (*Bas, à Montagnac :*)
Tu ne vois pas que tu la gênes ?

MONTAGNAC. — Tu veux peut-être que je m'excuse ?

MARIANEAU, bas. — Ce serait peut-être une bonne idée.

MONTAGNAC. — Et puis quoi, encore ?

MARIANEAU, bas. — Enfin, tu n'as pas compris ? Je romps le secret médical, mais c'est à contrecœur... Tu n'as pas compris que cette fille est une pauvre névrosée.

MONTAGNAC, bas. — Pour te dire la vérité, je l'ai vu au premier coup d'œil !

MARIANEAU, bas. — Il s'agit d'une psychopathe notoire.

MONTAGNAC, bas, effrayé. — Mais qu'est-ce qu'elle a ?

MARIANEAU, bas. — Enduophobie.

MONTAGNAC, bas. — Qu'est-ce que c'est ?

MARIANEAU, bas. — Peur malade des vêtements !

MONTAGNAC, bas. — Non !

MARIANEAU, bas. — Si !

MONTAGNAC, bas. — Quelle horreur !

MARIANEAU, *bas*. — Elle ne supporte pas d'être habillée plus de quelques heures. Après, c'est trop dur pour elle, elle enlève tout !

MONTAGNAC, *bas*. — Tout ?

MARIANEAU, *bas*. — Tout !

MONTAGNAC, *bas*. — Mais tout... tout, tout ?

MARIANEAU, *bas*. — Tout tout !

MONTAGNAC, *bas*. — Non !

MARIANEAU, *bas*. — Si !

MONTAGNAC, *bas, intéressé cependant*. — Quelle horreur ! ...

MARIANEAU, *bas*. — Justement, quand tu arrivais, j'essayai de la raisonner...

MONTAGNAC, *bas*. — Oh ! Et moi qui suis entré comme ça ! Mais la petite lumière était éteinte, alors j'ai cru...

MARIANEAU, *à part*. — Cette ampoule grillée va m'emmerder jusqu'à la fin de la journée...

MONTAGNAC. — Toutes mes excuses, madame ! Veuillez pardonner cette intrusion. Et comptez sur ma discrétion !

SAMANTHA, *tendant tant bien que mal de cacher sa demi nudité*. — Merci, monsieur, vous êtes bien aimable.

MARIANEAU, *raccompagnant Montagnac*. — Au fait, Michel, je peux toujours compter sur toi pour le prêt ?

MONTAGNAC. — Bien sûr ! Mais il faut que tu parles à Laurence, elle s’imagine que...

MARIANEAU. — Oui, je sais, c’est un malentendu !

MONTAGNAC, *retournant sa veste.* — C’est ce que je me tue à lui dire ! (*Coup d’œil à Samantha :*) Au revoir, cher madame ! Enchanté, positivement !

Montagnac sort.

SAMANTHA. — Tu lui as dit quoi ?

MARIANEAU. — Aucune importance ! Rhabille-toi, vite.

SAMANTHA. — Où sont mes vêtements ?

MARIANEAU. — Je ne sais pas...

SAMANTHA. — Je les avais mis là !

MARIANEAU. — Ils n’y sont plus ?

SAMANTHA. — Mais qu’est-ce que je vais faire ?

MONTAGNAC, *off.* — Calme-toi !

MARIANEAU. — C’est Michel !

LAURENCE, *off.* — Il t’a retourné comme une crêpe !

MARIANEAU. — C’est ma femme !

**SI VOUS ÊTES ICI, VOUS AVEZ LU SEULEMENT
50% DU TEXTE.**

**POUR AVOIR LA SUITE ET OBTENIR LE TEXTE
CORRESPONDANT EXACTEMENT À VOTRE
DISTRIBUTION**

RENDEZ-VOUS À L'ADRESSE SUIVANTE :

<https://rivoireetcartier.com/>

Table des matières

Scène 1. Berthier, Finkelstein.	7
Scène 2. Les mêmes, Vanina et De Marcy.	9
Scène 3. Berthier, Vanina, Laurence.	17
Scène 4. Vanina, Berthier, Finkelstein, Marianeau.	17
Scène 5. Marianeau, seul.	20
Scène 6. Marianeau, Laurence.	20
Scène 7. Les mêmes, Vanina, Bourrassol, Finkelstein.	22
Scène 8. Marianeau, Bourrassol, Finkelstein.	24
Scène 9. Bourrassol, seul.	25
Scène 10. Vanina, Finkelstein.	26
Scène 11. Vanina, Laurence.	27
Scène 12. Vanina, Finkelstein, puis Marianeau, puis Samantha.	29
Scène 13. Marianeau, Samantha, Vanina, puis Bright, <i>off</i> .	41
Scène 14. Berthier, Alicia et Bright.	42
Scène 15. Alicia, Bright.	43
Scène 16. Laurence, Montagnac.	45
Scène 17. Marianeau, Samantha, puis Montagnac.	47
Scène 18. Laurence, Montagnac, puis Alex, puis Yvonne.	
	Erreur ! Signet non défini.
Scène 19. Les mêmes, Finkelstein et Berthier.	Erreur !
	Signet non défini.
Scène 20. Les mêmes, De Marcy.	Erreur ! Signet non défini.
Scène 21. Montagnac, Alex, puis Yvonne.	Erreur ! Signet non défini.
	Signet non défini.
Scène 22. Alex, puis Marianeau, Samantha et Vanina.	
	Erreur ! Signet non défini.
Scène 23. Marianeau, Bourrassol, Samantha <i>off</i> .	Erreur !
	Signet non défini.
Scène 24. Marianeau, Berthier, De Marcy, puis Laurence, puis Vanina.	Erreur ! Signet non défini.
Scène 25. Les mêmes, Bourrassol, puis Bright.	Erreur !
	Signet non défini.

Scène 26. Bourrassol, Bright. **Erreur ! Signet non défini.**
Scène 27. Les mêmes, Marianeau, Finkelstein, puis Alex,
Berthier, De Marcy. **Erreur ! Signet non défini.**
Scène 28. Marianeau, Berthier, De Marcy puis Bright, puis
Samantha. **Erreur ! Signet non défini.**
Scène 29. Marianeau, Alicia. **Erreur ! Signet non défini.**
Scène 30. Les mêmes, Samantha **Erreur ! Signet non défini.**
Scène 31. Les mêmes, Bright, puis Laurence, Yvonne,
Montagnac, Bourrassol et Finkelstein. **Erreur ! Signet
non défini.**
Scène 32 - dernière. Tous. **Erreur ! Signet non défini.**

*Une grande partie des pièces de Rivoire & Cartier sont
librement téléchargeables sur :*
www.rivoirecartier.com

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de
propriété intellectuelle. Toute contrefaçon est passible
d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*